

65. TOKUGAWA Iemochi et Napoléon III (le 15 juin 2021)

Le château de Fontainebleau accueille jusqu'au 20 septembre une exposition présentant les cadeaux diplomatiques offerts à Napoléon par l'avant-dernier shogun, TOKUGAWA Iemochi, au début des années 1860. Des kakemonos peints sur soie, des paravents, des objets d'artisanat en laque sont exposés.



TOKUGAWA Iemochi
徳川家茂 (1846-1866)



Napoléon III /ナポレオン三世
(1808-1873)

Une étude scientifique franco-japonaise a récemment découvert que ces objets conservés au château de Fontainebleau étaient à l'origine des cadeaux offerts à Napoléon III par la délégation japonaise du shogun TOKUGAWA Iemochi.

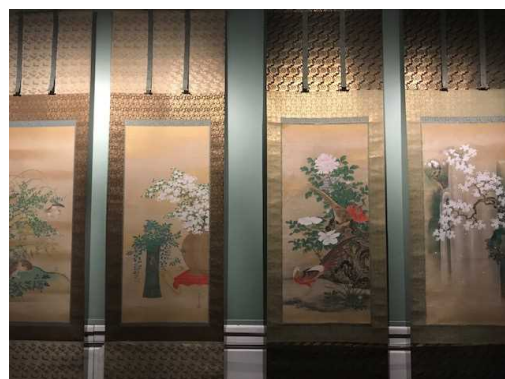
Mais savez-vous pourquoi le shogun japonais a offert de tels présents à l'empereur français ?



"Réception solennelle des ambassadeurs japonais, le dimanche 13 avril", *Le Monde illustré*, 19 avril 1862, Bibliothèque nationale de France
「ナポレオン三世に謁見する使節団」1862年

Le traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon fut signé en 1858 permettant aux deux nations de poursuivre des relations commerciales de façon officielle. Malgré ce cadre, le commerce franco-japonais peina à débiter, en raison d'une forte opposition des Japonais envers le commerce avec les pays européens, mais aussi à cause du contexte de l'époque qui n'était pas encore réellement propice aux échanges. Au vu de la situation, le

shogunat d'Edo décida d'envoyer pour la première fois une délégation en Europe en 1862 pour demander un report des échanges commerciaux. En France, la



Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

délégation fut reçue en audience par Napoléon III. Ainsi, la collection d'objets du château de Fontainebleau présentée dans le cadre de l'exposition est constituée en grande partie de ces cadeaux offerts par la délégation japonaise.

La relation entre les deux dirigeants ne s'est pas arrêtée là. A cette époque, la mode était la principale industrie japonaise dédiée à l'exportation en direction de la France, grâce notamment à la sériciculture. Cependant, une épidémie anéantit toute l'industrie de la soie en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle. Napoléon III fit alors dépêcher au Japon Léon ROCHES en tant que deuxième ministre plénipotentiaire (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100158770.pdf>). Convaincu par le diplomate français, Iemochi leva l'interdiction d'exportation des vers à soie, puis prit la décision d'offrir dans un premier temps 15 000 boîtes de graines de vers à soie à Napoléon III. La même quantité fut offerte plus tard. En remerciement, Napoléon III fit cadeau de 25 chevaux à Iemochi. Mais le shogun japonais mourut prématurément en 1866, à l'âge de 20 ans, et ne put malheureusement voir les destriers qui arrivèrent au Japon l'année suivante.

Grâce à l'envoi des vers à soie japonais, la sériciculture française put être sauvée permettant ainsi un bond en avant dans le développement de l'industrie de la mode, ce qui favorisa l'essor économique de la France. Par ailleurs, en échange de l'exportation des vers à soie, le Japon recruta des conseillers militaires et ingénieurs français, notamment à l'arsenal naval de Yokosuka (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100178768.pdf>) et à la filature de soie de Tomioka (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100192319.pdf>), en vue de moderniser le pays.

Plus de 160 ans d'histoire de relations diplomatiques entre le Japon et la France, initiées par TOKUGAWA Iemochi et Napoléon III, se poursuivent encore aujourd'hui et ne cessent de s'approfondir et de se développer.

Exposition "Œuvres japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie"
au château de Fontainebleau

<https://www.chateaudefontainebleau.fr/oeuvres-japonaises-du-chateau-de-fontainebleau-art-et-diplomatie/>